

Les documents en classe d'histoire

En premier lieu, un truisme

«L'histoire se fait avec des documents. (...) Pas de document, pas d'histoire»

Charles Victor Langlois et Charles Seignobos, *Introduction aux études historiques*, Paris, 1898, rééd., Paris, Kymé, 1992, Liv.I, chap. I;

Henri-Irénée Marrou, *De la connaissance historique*, Paris, 1954, chapitre 3, pp. 64-91: *«L'histoire se fait avec les documents»*.

Donc

L'enseignement de l'histoire ne saurait se passer d'eux.

En second lieu, une ambition

«Le métier s'apprend au contact des documents, et le plus souvent des documents écrits».

Antoine Prost, «Les pratiques et les méthodes», dans Jean-Claude Ruano-Borbala (sous la dir. de), *L'histoire aujourd'hui*, Paris, Sciences Humaines Editions, 1999, p. 386.

«L'utilisation du document n'a pas seulement pour objectif, en illustrant un enseignement de le rendre concret et plus vivant ; elle est aussi le moyen privilégié, en mettant l'élève en face de la matière première de l'historien de lui faire comprendre et progressivement acquérir le comportement de l'historien».

Instructions officielles françaises concernant le lycée, 1985, p. 28, (cité par Leduc Jean, Le Pellec Jacqueline, Marcos-Alvarez Violette, *Construire l'histoire*, Toulouse, Bertrand-Lacoste, 1994, p. 46.

Donc

l'introduction et l'utilisation de documents en classe d'histoire voudrait être une initiation des élèves au métier d'historien.

«Parmi tous les exercices proposés aux étudiants, le commentaire de document est par excellence celui à l'occasion duquel s'ébauche l'apprentissage du métier d'historien».

Pierre Saly (et al.), *Le commentaire de documents en histoire*, Paris, A. Colin, 1995, p. 7

«L'explication de document est, en histoire, un des exercices essentiels, car c'est à travers lui que s'apprend le métier d'historien».

Jean-Paul Brunet, Alain Plessis, *L'explication de documents historiques*, tome 1 : XIXe siècle, Paris, A. Colin, 1997, Avant-propos, p. 4

Commenter un texte

Lecture du texte

Il faut d'abord comprendre le texte ! Lisez-le en cherchant à dégager son sens général puis la signification de chaque élément...
 Relevez les mots, les noms, les dates et les expressions dont vous ne comprenez pas immédiatement le sens. Cherchez leur signification dans le manuel, le cours du professeur, un dictionnaire ou dans les ouvrages et les revues.

L'expansion romaine d'après les inscriptions des gouverneurs

1) *Inscription du gouverneur Caius Octavius Pudens Honoratus (en 197-198)*
 L'empereur César Lucius Septimus Severus, Pieux, Pertinax, Auguste, Arabe, Adiabénique, Parthique très grand, grand pontife, ayant reçu la puissance tribunitienne, [...] l'empereur César Marcus Aurelius Antonius, Auguste et Publius Septimus Geta, César, ont fait construire les murs du camp d'hiver, par les soins de Caius Octavius PudensCaesius Honoratus, leur procurateur, chargé du recensement.

2) *Inscription du gouverneur Titus Licinius Hiéroclès (en 227)*
 Après que, par la bienveillance qui ne faiblira jamais de notre Sévère Alexandre, pieux et favorisé par les dieux, Auguste, leurs ressources eurent été accrues et leurs bâtiments publics augmentés, les gens de *castellum Pondicense* ont élevé leurs murs. A pris soin [de tout ceci] Licinus Hiéroclès, le procurateur de l'empereur, gouverneur de la province. En l'an 188 de la province.

Textes cités in Michel KAPLAN (dir.), *Le monde romain*, Bréal (coll. Grand Amphi) 1995, p. 174

Titre ajouté par les auteurs du manuel

Introduction ajoutée par les auteurs du manuel

Le signe [...] signifie que les auteurs ont effectué une coupure dans le texte

Un mot entre crochets signifie que les auteurs ont ajouté du texte ; [sic!] signifie par contre que les auteurs ont renoncé à corriger une erreur

Auteur (ou responsable) de l'ouvrage d'où est tiré le texte (et non auteur du texte !)

Référence de l'ouvrage d'où le texte est tiré

Jean Cuénot, Louis-Philippe L'Hoste, Gérard Michaud, Grégoire Collet, Jean-Claude Stucky. *Méthodes de travail en sciences humaines*. Gymnase de Chamblandes et Gymnase de Morges: 2005, p. 70 ; disponible sur internet : <www.kleio.ch/telechargement/Sc.humaines_METHODES_2005.pdf>

Mise en place du texte

Source

- *L'auteur*
 Chaque fois que c'est possible, cherchez des précisions biographiques sur l'auteur utiles à la compréhension du texte (œuvres, importance dans le domaine considéré, place dans le contexte historique, intellectuel et idéologique, etc.).
- *La nature du texte*
 Cherchez de quel **genre de texte** il s'agit, définissez aussi le ton du texte (ironique...). La nature du document induit un type d'information et d'usage. Quelques types de textes historiques : texte de loi, texte religieux, récit, légende, témoignage recueilli par un historien ancien, texte privé (lettre, mémoires, pensées), inscriptions gravées, décret, résolution, texte diplomatique, article de journal, texte argumentatif, essai, pamphlet, discours politique, autobiographie...

Catégorie du document	Exemples de documents	Exemples de questions que l'on peut se poser sur les documents
Texte officiel	Loi, règlements, traités...	Issu de quel organisme ? Fait par qui ? Pour qui ? Signé par qui ? Pourquoi ? Respecté par qui ? A l'avantage de qui ?
Texte qui cherche à décrire la réalité (informatif)	Textes d'historiens, articles de presse, photos d'actualité, témoignages, récits, mémoires...	Intentions de l'auteur ? Préjugés de l'auteur ? Parti ou parti pris de l'auteur ? Circonstances qui ont influencé l'auteur ?
Texte qui exprime une opinion, une idée, un goût (argumentatif)	Articles de presse (éditoriaux), discours, tracts, caricatures, affiches...	L'auteur cherche-t-il à raconter ? à défendre ? à convaincre ? à expliquer ? Sélectionne-t-il ? Falsifie-t-il ? Exagère-t-il ?
Texte religieux	Bible, Coran, statues, peintures, tombeaux...	A quelle religion peut-on rattacher le témoignage ? Que dit le témoignage ?

- *La date* (de la rédaction, de la publication...)
- *Le destinataire*

Glossaire

- Cherchez l'information sur les **personnages**, les **faits**, les **événements historiques** mentionnés implicitement ou explicitement (ne négligez pas les dates ou les périodes).
- Relevez et clarifiez les **mots-clefs**, les **termes** ou **concepts** philosophiques, historiques déterminants pour le sujet.

Structure du document

Découpez le texte en parties et sous-parties selon l'idée, la thèse défendue ou le thème abordé dans le passage (soulignez l'idée ou l'expression clé). Il faut regrouper les parties qui vont ensemble. Ce découpage doit permettre l'organisation du commentaire.
 Conseil pratique : numérotez les lignes du texte (de 5 en 5) pour définir les parties du texte et, plus tard, citer le texte.

Définition et délimitation du sujet

Dégager le **sujet** (phénomène, réalité, notion dont il est question dans le texte) et sa **problématique** (faire ressortir la « question » que soulève le texte – en lien avec le sujet). Si le texte traite de plusieurs sujets ou offre plusieurs axes de lecture (histoire religieuse, histoire économique, etc.), il s'agit de choisir un axe et une question intéressante que l'on s'efforce ensuite de traiter.

Commentaire du texte

La rédaction du commentaire de texte constitue la partie visible du travail. Elle repose sur l'analyse préalable qui vient d'être présentée et l'intègre.

Introduction

Mise en place du texte

Rédigez les résultats de vos recherches : thème, source, glossaire, plan du texte, problématique.

Contexte historique général

Le contexte est une reconstitution raisonnée des éléments et des événements qui permettent d'éclairer le document. Il suppose une compréhension de celui-ci et le choix d'un ou deux (éventuellement trois) axes de lecture.

Exemples : situation historique, géographique, culturelle, intellectuelle ou littéraire et/ou contexte particulier dans lequel s'insère le document. Chronologie des faits mentionnés, évoqués, environnants. Références historiques, littéraires, philosophiques, politiques, etc..... Explication des événements mentionnés.

Limitez-vous aux éléments utiles à la compréhension du texte.

Si le document à analyser n'est pas contemporain des événements évoqués, il faut parfois présenter les deux contextes : celui de la rédaction et celui de la période évoquée par le document.

Commentaire

Il convient d'organiser ce commentaire selon le plan qui paraît le plus adéquat pour le texte concerné : plan thématique, plan dialectique (présentation des thèses, antithèses, synthèses), plan qui suit la pensée de l'auteur, autres...

L'objectif du commentaire consiste à « déconstruire » le texte en présentant les arguments, en les développant, les illustrant par des exemples historiques ou actuels, puis en les interrogeant, en les discutant par la confrontation à d'autres sources d'information (arguments d'adversaires, révélations ou travaux ultérieurs, changement de point de vue de l'auteur...).

L'objectif est de mettre en regard le contenu du document et les faits établis par l'historien, ceux présentés dans le cours ou recherchés dans un ouvrage. Il s'agit de se poser des questions sur les correspondances entre le document et ce que l'on peut savoir par ailleurs ; il s'agit de se demander pourquoi il y a des correspondances et des décalages.

Le recours au document passe par de courtes citations commentées, des expressions reprises entre parenthèses, des références à une ligne (numérotée), un relevé de mots ou d'expressions à l'appui d'une argumentation.

Attention ! Il ne s'agit pas de répéter le texte, mais de l'éclairer, de l'expliquer, de le prolonger grâce à vos connaissances.
Évitez la paraphrase et l'oubli du texte !

Synthèse et conclusion

Montrez l'intérêt du texte.

Dégagez les principaux **enseignements** du document en les commentant et en soulignant l'importance du message ou du point de vue que l'auteur a voulu faire passer (mettez en évidence les éléments nouveaux que l'auteur apporte au sujet).

Dites si l'auteur produit un jugement, essayez de l'expliquer en tenant compte de son « engagement », sa nationalité etc. avant de produire votre propre réflexion.

Prenez position à partir du point de vue dominant, à partir de la **critique** « objective », effectuée dans le commentaire.

Mettez finalement en perspective l'importance du texte (réfléchissez sur l'impact qu'il a pu avoir, montrez-en les limites, c'est-à-dire ce qui lui « manquait » par rapport à notre point de vue ou à la suite des événements).

Remarques de présentation

- Lorsque vous rédigez votre travail, faites attention à :
 - la gestion du temps dont vous disposez,
 - la marge,
 - l'orthographe,
 - la clarté de votre discours (une idée par phrase),
 - l'articulation logique des différentes parties : construisez votre propos à l'aide d'un plan et divisez-le en paragraphes,
 - aux transitions logiques entre les paragraphes.
- Relisez votre travail avant de le rendre de façon à le corriger une dernière fois.

Source : SALINERO Grégoire, FRANÇOIS Pascal, THILLAY Alain, *Histoire, Géographie au Collège*, Belin (Guide Belin de l'enseignement), 1996, pp. 55-60

Jean Cuénot, Louis-Philippe L'Hoste, Gérard Michaud, Grégoire Collet, Jean-Claude Stucky. *Méthodes de travail en sciences humaines*. Gymnase de Chamblandes et Gymnase de Morges: 2005, p. 70 ; disponible sur internet : <www.kleio.ch/telechargement/Sc.humaines_METHODODES_2005.pdf>

Exemple

Philosophie et société

Socrate : – « Mais l'État nous a fait du tort, il nous a mal jugés ! » Est-ce là ce que nous dirons ?

Criton : – Assurément, Socrate.

5 Socrate : – Mais supposons qu'alors les Lois nous disent : « Socrate, est-ce là ce qui était convenu entre nous et toi ? n'était-ce pas plutôt que tu tiendrais pour valables les jugements de l'État, quels qu'ils fussent ? »
10 Et si nous nous étonnions de ces paroles, elles pourraient bien dire : « Ne t'étonne pas, Socrate, de notre langage, mais réponds-nous, puisque c'est ton habitude d'interroger et de répondre. Voyons, que
15 nous reproches-tu, à nous et à l'État, pour tenter ainsi de nous détruire ? Tout d'abord, n'est-ce pas à nous que tu dois la naissance, n'est-ce pas nous qui avons marié ton père à ta mère et l'avons mis à même de
20 t'engendrer ? Parle, as-tu quelque critique à faire à celles d'entre nous qui règlent les mariages ? les tiens-tu pour mal faites ? » – « Nullement, » répondrais-je. – « Et à celles qui règlent les soins de l'enfance,
25 l'éducation qui fut la tienne ? étaient-elles mauvaises, les lois qui s'y rapportent, celles qui prescrivaient à ton père de te faire instruire dans la musique et la

gymnastique ? » – « Elles étaient bonnes, » dirais-je. – « Bien. Et après que tu as été ainsi mis au monde, nourri, élevé, pourrais-tu prétendre d'abord que tu n'étais pas à nous, issu de nous, notre esclave, toi-même et tes ascendants ? et, s'il en est ainsi,
35 penses-tu que nous ayons les mêmes droits, nous et toi, et que, tout ce que nous aurons voulu te faire, tu puisses légitimement nous le faire, à nous aussi ? Quoi ! loin d'être égal en droit à ton père ou à ton maître, si
40 par hasard tu en avais un, tu ne pourrais lui faire ce qu'il t'aurait fait, tu ne devrais pas lui rendre ni injure pour injure, ni coup pour coup, ni rien de pareil ; et, à l'égard de ta patrie, à l'égard de ses lois, tout te serait
45 permis ; de telle sorte que, si nous voulons te donner la mort parce que cela nous paraît juste, tu pourrais, toi, dans la mesure de tes moyens, tenter de nous détruire, nous les lois, et ta patrie avec nous ! [...] Que dirons-nous à cela, Criton ? les lois ont-elles tort ou raison ?

Criton : – Je crois qu'elles ont raison.

Tiré de : PLATON : *Criton*, 50 c, Belles Lettres, 1985, p. 226-228

Corrigé

Introduction

Nous constatons qu'il s'agit d'un dialogue mettant en scène Socrate et que ce dialogue porte sur la place de l'Etat et du citoyen dans la Cité.

Source

• *L'auteur*

Platon reçut l'éducation des jeunes gens riches de son époque et fut un disciple de Socrate dès 408 av. J.-C. environ. D'abord intéressé par les activités politiques, il abandonna cette idée après la mort de Socrate pour voyager et repenser les problèmes politiques. Revenu à Athènes, il fonda l'Académie, école d'Athènes qui connut un immense succès et ne fut fermée qu'au VI^e siècle apr. J.-C. Parmi ses disciples, on peut citer Aristote. Auteur de nombreux ouvrages philosophiques et politiques caractérisés par les dialogues, Platon exerça une influence durable sur les idées occidentales. Ses tentatives de concrétiser ses idées furent par contre vouées à l'échec. Il mourut vers 347.

• *La nature du document*

Le *Criton* est un dialogue de Platon sur le devoir du citoyen. Socrate, condamné, tente de prouver la nécessité d'obéir aux lois, mêmes injustes, à Criton venu lui proposer de s'enfuir. Pour reprendre la catégorisation habituelle, il s'agit donc d'un texte argumentatif.

• *La date*

Première moitié du IV^e s. av. J.-C.

• *Le destinataire et les circonstances de sa production.*

Les lecteurs potentiels sont peu nombreux à l'époque mais c'est à eux que Platon s'adresse. Il y avait, à Athènes en particulier, une aristocratie cultivée dont Platon faisait partie par sa naissance. Les jeunes gens riches reçoivent une éducation complète. On peut noter que même les enfants (des classes moyennes) qui ne suivent qu'une scolarité limitée sont confrontés à des textes (philosophiques) difficiles puisque la pédagogie de l'époque part de l'idée que si l'on peut lire un texte difficile, on pourra lire un texte facile ; on commence donc avec des textes ardue.

Jean Cuénot, Louis-Philippe L'Hoste, Gérard Michaud, Grégoire Collet, Jean-Claude Stucky. *Méthodes de travail en sciences humaines*. Gymnase de Chamblandes et Gymnase de Morges: 2005, p. 70 ; disponible sur internet : <www.kleio.ch/telechargement/Sc.humaines_METHODES_2005.pdf>

Remarques préliminaires

Glossaire

- *Socrate* est connu pour avoir mis au point une méthode d'interrogation critique qui permet « d'accoucher les esprits », la « maïeutique ». Il passa l'essentiel de sa vie à discuter ainsi avec les jeunes gens qui venaient le voir dans la rue ou dans les gymnases. En 399 (à env. 70 ans), il est dénoncé comme impie et accusé de corrompre la jeunesse. Condamné à mort, il refuse de s'évader et boit la ciguë. Aucun écrit de Socrate ne nous est parvenu et nous ne connaissons sa philosophie qu'à travers les écrits de Xénophon et surtout de Platon, deux de ses disciples. A travers ce dernier, l'influence de Socrate sur la pensée occidentale fut considérable. On peut retenir en particulier sa foi dans la raison humaine qui permet à l'homme de se connaître et d'atteindre le bonheur.
- Pour la *Cité*, voir le contexte.

Plans du texte et du travail

Ce texte est trop court et trop homogène pour que nous le divisions de façon classique; on peut simplement remarquer qu'il y a une introduction qui se réfère à la condamnation de Socrate puis une réflexion sur la relation entre l'individu et la Cité; par contre on peut distinguer le fond et la forme.

Définition et délimitation du sujet

Deux questions sont abordées ici : qu'est-ce que la philosophie ? (ou comment parvient-on à la « vérité » ?) et quelle est la place de l'individu (du citoyen) dans la Cité ? [En fait ce texte est très riche et pourrait donner lieu à d'autres lectures, par exemple dans le cadre de l'histoire de l'éducation.]

Jean Cuénot, Louis-Philippe L'Hoste, Gérard Michaud, Grégoire Collet, Jean-Claude Stucky. *Méthodes de travail en sciences humaines*. Gymnase de Chamblandes et Gymnase de Morges: 2005, p. 70 ; disponible sur internet : <www.kleio.ch/telechargement/Sc.humaines_METHODODES_2005.pdf>

Explication et commentaire du texte

Introduction

Contexte historique général

- La Grèce de cette époque (450-350 av. J.-C.) est celle « des cités ». Une cité est une communauté politique (un État) de taille modeste dont les membres (les citoyens) s'administrent eux-mêmes. Cette cité est constituée d'un petit territoire pourvu d'un centre urbain et de bourgades.
- C'est dans ces cités que se développe une culture brillante, d'abord en Asie mineure, puis à Athènes : écoles, architecture, philosophie, etc.
- A l'intérieur de la cité, les inégalités sont fortes et les citoyens ne représentent qu'une faible partie de la population (un peu plus de 10% à Athènes vers 400) ; encore faut-il ajouter que ces citoyens ne sont pas tous égaux en influence et même en droits. Certains hommes n'hésitent pas à prendre le pouvoir.
- Vers 340, Philippe de Macédoine domine la Grèce (sauf Sparte) et le rôle de la cité est fortement réduit même si elle reste le cadre de vie des hommes de toute l'Antiquité.

Commentaire

- Pour le fond : nous voyons que l'individu n'a pas beaucoup de droits ; nous pouvons relier cela au contexte (le sentiment d'appartenance, de proximité dans le cadre de la cité), à l'histoire (avec la constitution des empires, l'éloignement du pouvoir jouera sans doute un rôle dans l'évolution des idées à propos des relations entre l'individu et l'État), à l'histoire des idées (Platon et ses successeurs jusqu'au stoïcisme qui innove en la matière, pour la Grèce). Ici, très clairement, la Cité – la communauté – a la primauté ; ses intérêts sont plus importants que ceux de l'individu. Le citoyen n'a pas une valeur individuelle. Platon et son disciple Aristote imaginent en particulier que la cité naturelle ou idéale est inégalitaire.
- Pour la forme : nous pouvons connaître la technique d'écriture de Platon – le dialogue – et la technique de Socrate : la maïeutique, la dialectique, l'appel à la raison et non à l'argument d'autorité. Nous pouvons relier cette approche à la démocratie (il s'agit de convaincre) et aux idées de Socrate et Platon sur la raison : par la dialectique, l'âme se libère des apparences et de l'erreur pour s'élever vers le monde des idées (soit l'essence, « la réalité » par opposition aux apparences du monde sensible).
- Au-delà du discours, nous pouvons constater la force de caractère de Socrate, sa cohérence : il accepte effectivement de boire la ciguë parce que cela est conforme à la raison.

Synthèse et conclusion

On peut montrer l'intérêt de ce texte pour nous en nous demandant quelle est la part de l'héritage grec dans notre civilisation. Sans doute plutôt secondaire quand on parle d'individualisme (sauf avec le stoïcisme, plus tardivement), mais essentielle quand on parle de rationalisme, d'esprit critique, logique, scientifique...

Une ambition qui se dégonfle...

MÉTHODE & MODULE

Objectifs

- Exploiter un document historique : l'expliquer ; dégager ses limites et son intérêt.
- Identifier des notions dans un document historique.
- Analyser des informations complémentaires dans différents documents.

Les progrès en France au XIX^e siècle

1850

1880

Plus de 1 000 mètres d'altitude
Égnes construites avant 1850
Égnes construites entre 1850 et 1880

2 Les progrès agricoles dans la région de Toulouse en 1859.
L'élevage des animaux a pris une extension considérable et les races se sont améliorées. (...) Des croisements réalisés avec les races anglaises ont permis à l'espèce ovine, sous le rapport de l'engraissement, (...) l'augmentation du nombre des animaux a entraîné l'extension des cultures fourragères. La jachère perd tous les jours du terrain. (...) La terre est mieux travaillée qu'autrefois ; ce résultat est dû principalement aux améliorations apportées dans la confection des instruments aratoires. L'antique charrue de bois a presque partout disparu. (...) Toutes nos exploitations ont des herbes, un grand nombre possèdent des rouleaux à briser les moëles, etc. Grâce à l'habileté de nos fabricants les coupe-rachas, les hache-paille, les égrenoirs à maïs sont d'un usage assez répandu. Nos constructeurs viennent à peine d'aborder la batteuse. (...)
Les communications intérieures ont reçu des développements immenses ; l'ouverture et l'entretien des routes et des chemins vicinaux ont transformé le Midi, mais le réseau de chemin de fer inachevé ne nous permet pas d'exploiter encore toutes nos richesses.
L. Létourneau-Lavet, Rapport sur les travaux de la section d'agriculture du congrès méridional de 1859.

VOCABULAIRE :

Aratoire :
Qui concerne l'agriculture.

Croisement :
Mélange de races différentes.

Hache-paille :
Machine qui sert à réduire en menus fragments la paille ou le foin.

Égrenoir (ou égrenoir) :
Machine servant à détacher les grains (de maïs, de lin, de chanvre ou de coton) de leur tige.

Batteuse :
Machine servant à séparer les grains de blé ou d'autres céréales de leurs épis. Au XIX^e s., les batteuses sont mues par des machines à vapeur mobiles (des « locomobiles ») ; elles remplacent les nombreux ouvriers agricoles qui, pour séparer le grain de l'épi, battaient le blé au fléau et le vannent.

Chemins vicinaux (du latin vicinus = voisin) :
Chemins qui relient des villages les uns aux autres.

1 Les chemins de fer en France.

Commenter un texte historique

PREMIÈRE APPROCHE

L'introduction :

- Quelle est la nature des documents ? Quel est l'auteur du texte (qui écrit ?) ?
- Quelle en est la date (quand le texte a-t-il été écrit ?) ? À qui s'adresse le texte ?
- Quelles sont les régions concernées ? Quelle époque est concernée par chacune des deux cartes ?

Le développement : différents thèmes sont abordés dans les documents (l'élevage, les progrès de la culture, les chemins de fer).

■ Rédigez un paragraphe sur l'élevage.

- Quels progrès l'auteur signale-t-il dans l'élevage ? À l'aide du doc. 2, p. 163, précisez quelle est l'origine de ces transformations.

APPROFONDISSEMENT

- Quelles en sont les conséquences ?

■ Rédigez un paragraphe sur les progrès de la culture.

- Qu'est-ce que la jachère ? À quel sert une batteuse ? Comment s'y prenait-on auparavant ?
- Pourquoi la terre « est-elle mieux travaillée qu'avant » ? Donnez un autre nom à « antique charrue de bois ».

■ Rédigez un paragraphe sur les communications.

- Qu'est-ce que « le Midi » ? Précisez, en vous servant de la p. 164, quels moyens de communication transforment le Midi.

Comment ces moyens de communication peuvent-ils transformer l'agriculture ? Expliquez l'expression : « ne nous permet pas d'exploiter encore toutes nos richesses. »

- Quelles parties montagneuses de la France sont peu touchées par le réseau ferré en 1879 ?
- Quelles conséquences en déduisez-vous sur l'agriculture de ces régions ?

La conclusion :

- Que nous apprend le texte sur les transformations de la région de Toulouse ?
- Quel lien établissez-vous entre les cartes et le texte ?

MÉTHODE

1. LIRE ATTENTIVEMENT LE TEXTE

Il faut comprendre le texte dans sa totalité avant de répondre aux questions.

- Reliever les mots et les expressions dont vous ne comprenez pas immédiatement le sens.
- Chercher leur signification dans votre manuel, dans un dictionnaire ou dans les ouvrages et revues de CDI.

2. CONSTRUIRE LE COMMENTAIRE

- Les premières questions servent à construire l'introduction qui doit présenter le contexte historique, la nature du document, la date et l'auteur. Si l'auteur est un personnage important, ne pas raconter toute sa vie mais seulement ce qui concerne la période que couvre le texte ou les sujets abordés dans le texte.
- Les questions suivantes portent sur le développement de l'analyse du texte. Les réponses doivent :
 - partir de la question ;
 - s'appuyer sur le ou les documents historiques en recourant à des connaissances précises.
- Deux écueils sont à éviter :
 - la paraphrase (qui ne fait que répéter le texte sous une autre forme) ;
 - la dissertation (qui s'écarte du texte pour développer ou réciter une partie du cours).
- La ou les dernière(s) question(s) se rapportent au bilan de l'analyse : quelle idée principale se dégage du texte ? Elles permettent de dégager une conclusion.

RECHERCHES

Analyser le texte de J.-C. Potel-Lecouteux, p. 163, en répondant aux questions suivantes :

- Présentez le texte.
- Où se situe cette ferme ?
- Quel type d'agriculture y pratiquait-on ?
- Présentez, sous forme d'un tableau, l'évolution des terres, des cultures et de l'élevage, du personnel.
- Qu'est-ce qui a permis ces transformations ?

Au fait, en quoi consiste le «métier» d'historien ?



ANTOINE PROST*

LES PRATIQUES ET LES MÉTHODES**

Par bien des aspects, l'historien s'apparente à l'artisan. Son matériau de prédilection : les archives, écrites ou sonores. Son savoir-faire : une exploitation méthodique des sources, formalisée à la fin du siècle passé. S'y ajoute une rigueur scientifique fondée sur une capacité à argumenter les hypothèses.

IL EST DEUX FAÇONS d'aborder le problème des méthodes en histoire. La première est normative; elle tente de faire l'inventaire des règles à suivre pour établir les faits et construire un discours historique. Ce n'est pas celle que nous suivrons ici. Nous préférons une seconde approche, plus pragmatique, plus descriptive, qui examine ce que font concrètement les historiens, quelles sont leurs pratiques habituelles. Cette démarche présente l'avantage du réalisme, et surtout elle ne préjuge pas de son point d'arrivée : elle ne pose pas au départ comme certaine l'existence d'une ou de plusieurs méthodes que l'on pourrait dire historiques et que respecterait l'ensemble des personnes qui se disent historiens et que l'on reconnaît généralement comme tels. Refuser

l'approche normative au bénéfice d'une approche pragmatique permet de poser la vraie question : les pratiques des historiens constituent-elles une méthode ? Les historiens adorent se présenter comme des artisans, des hommes de l'art. C'est Lucien Febvre publiant le texte posthume de Marc Bloch : *Apologie pour l'historien ou métier d'historien*, ou François Furet intitulant un recueil d'articles *L'Atelier de l'histoire* (1). M. Bloch parle de lui-même comme

* Professeur d'histoire à l'université Paris I. A publié notamment : *Toutes les mains sur l'histoire*, Seuil, 1996. Petite Histoire de la France au 20^e siècle, Armand Colin, 1997.

** Sciences humaines, hors série n° 18, septembre/octobre 1997.

1. M. Bloch, *Apologie pour l'historien ou métier d'historien*, Armand Colin, 1940; F. Furet, *L'Atelier de l'histoire*, Flammarion, 1982.

Le primat de la question

«Pas de documents, pas d'histoire»

devient

«Pas de question, pas de documents, pas d'histoire».

Le primat de la question remet en cause l'histoire «positive» ou «scientiste».